



# Inégalités de Genre Et Musique Électronique En 2018

ENQUÊTE SUR LES LINE-UPS DE ONZE  
CLUBS FRANÇAIS

Claire Monod x Maria Atkina  
Juillet 2019

# Inégalités de genre et musique électronique en 2018

## Enquête sur les line-ups de onze clubs français

Claire Monod, Maria Atkina  
Juillet 2019

### Résumé :

À partir de l'étude des programmations de onze clubs français situés à Paris, Lyon et Marseille sur l'ensemble de l'année 2018, l'article dresse un état des lieux de la visibilité de minorités de genre dans le monde de la nuit au quotidien en France. Les minorités de genre sont toujours largement sous-représentées derrière les platines des établissements étudiés, et cette sous-représentation s'accroît à mesure que l'on s'éloigne de Paris. La sur-représentation des têtes d'affiches parmi les DJ *booké-es* appartenant aux minorités de genre laisse à penser qu'il existe un « parquet de verre » qui freine leur pénétration de l'ensemble des strates de ce milieu : leur présence semble se faire sur le mode de l'évènement ponctuel. Outre ces résultats globaux, on constate des politiques de booking plus ou moins inclusives selon les clubs, qui appellent une étude plus détaillée de la question.

### Table des matières :

1. Un « fossé des genre » qui se creuse de Paris à Marseille	5
2. Les minorités de genre, des DJ « évènement » ?	7
3. Des politiques de booking distinctes selon les clubs ?	10
4. Conclusion	13
5. Bibliographie	14
6. Annexes	15

En avril 2019, 690 femmes de l'industrie musicale signent un manifeste dénonçant le sexisme toujours prégnant en son sein. Au-delà des « propos misogynes », des « comportements déplacés récurrents » et des « agressions sexuelles », le texte publié dans *Télérama* dénonce le « dysfonctionnement » du secteur, qui conduit selon ses signataires à des disparités salariales entre femmes et hommes, à « l'invisibilité des femmes aux postes à responsabilité », et au ralentissement des carrières des femmes. De nombreux travaux sociologiques ont porté sur les ressorts de ce « dysfonctionnement » dans divers champs de la musique.

Hyacinthe Ravet et Philippe Coulangeon mettent par exemple à jour une division du travail à la fois horizontale et verticale entre musiciennes et musiciens (Ravet, Coulangeon, 2003). D'une part, les femmes se spécialisent dans des domaines particuliers de la musique, et d'autre part, elles sont nettement moins représentées que les hommes au sommet de la hiérarchie des professions musicales. Concernant la musique électronique, de nombreux travaux anglo-saxons ont démontré les difficultés à s'insérer dans les réseaux de contacts nécessaires à l'obtention de dates que rencontrent les femmes en raison de leur genre (Farrugia, 2012). Les nombreuses initiatives proposant des soirées aux plateaux exclusivement féminins semblent en témoigner : « *Wet For Me* » du collectif Barbi(e)turix à Paris, « *No Gender* » du collectif lyonnais The Future Is Female... Pourtant, on entend régulièrement que les femmes sont de plus en plus nombreuses et visibles parmi les DJ depuis quelques années. Ce discours, relativement partagé, s'appuie souvent sur les exemples de jeunes artistes ayant acquis rapidement une grande notoriété : Amelie Lens, Charlotte de Witte, Sama'... Si bien qu'il est complexe de déterminer si oui ou non, l'accessibilité des terrains d'expression artistique s'est accrue pour les femmes dans le milieu du DJing. Pour sortir d'un cadre binaire opposant strictement personnes de genre féminin et masculin, remarquons que ce questionnement peut être élargi à l'ensemble des minorités de genre (voir **encadré 1**).

Pour faire la part des choses entre ces deux points de vue sur la situation, il est nécessaire de disposer de chiffres permettant d'objectiver les faits. Or, les chiffres relatifs à la part d'artistes appartenant aux minorités de genre parmi les DJ et producteur-ices de musique électronique en France sont une denrée rare. Le dernier volet de l'enquête FACTS réalisée par female:pressure (voir **encadré 2**) donne un aperçu de la situation en 2017. À l'échelle internationale, l'enquête FACTS montre une progression nette de la proportion de femmes *bookées*, bien qu'elles restent largement minoritaires : leur part passe de 9,2% en 2012 à 18,9% 2017. Si l'on tient également compte de la part des

### **Encadré 1 : Quelle définition des minorités de genre ?**

Les enquêtes interrogeant les rapports de domination liés au genre dans le monde de la musique abordent souvent cette question par l'angle de la place des femmes dans ce milieu. Celles-ci y sont déjà largement minoritaires, et les autres minorités de genre, qui y sont encore moins représentées, sont souvent « mises de côté » pour des questions de représentativité. Par souci d'inclusivité, nous avons pris le parti de faire porter cette enquête sur la représentation de l'ensemble des minorités de genre dans les clubs français. Les situations de ces différentes minorités ne sont bien sûr pas parfaitement équivalentes, mais elles partagent deux points communs qui nous intéressent ici. D'une part, il s'agit de groupes statistiquement sous-représentés dans le milieu de la musique électronique. D'autre part, leurs membres font l'expérience de rapports de domination liés au genre qui leur sont défavorables. Sur ces deux critères, nous avons construit le groupe « minorité de genre », étudié ici, qui regroupe les catégories de femmes, d'artistes non-binaires et de groupes mixtes. Ce choix nous permet également de sortir d'une opposition strictement binaire entre femmes et hommes.

#### **Les femmes : une minorité de genre ?**

Les femmes sont considérées ici comme une minorité de genre dans la mesure où elles sont sous-représentées et font l'objet de rapports de domination genrée qui leur sont défavorables dans ce milieu. Elles composent l'essentiel de cette catégorie dans l'échantillon.

Elles représentent 8,6% de l'échantillon et 93,5% de la catégorie « minorités de genre ».

#### **Les artistes non-binaires :**

La non-binarité caractérise les personnes dont l'identité de genre se situe hors de l'opposition binaire entre genre féminin et genre masculin. Les artistes non-binaires ne peuvent par définition pas être classés dans une opposition stricte entre hommes et femmes, et font aussi l'expérience des rapports de domination liés au genre.

Ils représentent 0,2% de l'échantillon et 2,5% de la catégorie « minorités de genre ».

#### **Et les groupes mixtes ?**

Les groupes mixtes ont été inclus aux minorités de genre malgré la présence d'hommes, car l'objet de cette enquête est la visibilité des personnes appartenant aux minorités de genre. Or, lorsqu'un groupe mixte est programmé, au moins une femme se produit sur scène.

Ils représentent 0,4% de l'échantillon et 4,0% de la catégorie « minorités de genre ».

groupes mixtes, la proportion passe de 18,2% à 24,3% des artistes *booké-es*. Sur l'ensemble de cette période, seulement 11,1% des artistes programmés dans les festivals français étudiés étaient des femmes (17% avec les groupes mixtes). Ces chiffres ont le mérite de donner une première évaluation de la situation, mais celle-ci demeure assez superficielle. Il s'agit d'une enquête internationale comparant la France à d'autres pays, ce qui ne permet pas de saisir de potentiels clivages entre régions au sein du pays. On pense notamment à un potentiel écart entre la situation à Paris et celle des plus

petites villes, où l'activité culturelle est moins dense. En outre, les festivals constituent des événements ponctuels, reposant souvent sur la venue de quelques têtes d'affiches très connues. Il font souvent l'objet d'une communication qui implique des logiques de marketing. Étudier leur programmation ne permet donc pas de voir ce qu'il en est de la visibilité des minorités de genre dans le quotidien de l'industrie du monde de la nuit. Or, on peut supposer que la représentation des minorités de genre dans les grands événements ponctuels et leur représentation dans les *line-ups* des clubs tout au long de l'année constituent deux enjeux distincts.

La démarche adoptée dans l'étude présentée ici est essentiellement descriptive. Nous cherchons à saisir le point auquel les minorités de genre sont représentées ou non derrière les platines au long

de l'année, tout en essayant de dégager les variations territoriales de cette représentation. Pour cela, nous avons étudié les programmations de 11 clubs situés dans les trois plus grandes villes françaises (Paris, Lyon et Marseille) sur l'ensemble de l'année 2018. Notre méthodologie est détaillée dans l'**encadré 3**. Dans une démarche inclusive, nous avons dénombré non seulement les femmes et les groupes mixtes, mais également les artistes non-binaires. Nous avons rassemblé ces trois groupes au sein de la catégorie « minorités de genre », que nous avons pris pour objet (voir **encadré 1**). Ainsi, nous avons produit des chiffres fournissant un état des lieux de la représentation des minorités de genre dans les *DJ cab* des clubs les plus fréquentés de France.

Ces chiffres remettent en perspective le débat relatif à « l'explosion » du nombre de femmes DJ : même si les minorités de genre sont plus nombreuses et plus visibles qu'avant, elles n'en demeurent pas moins très largement sous-représentées relativement aux hommes. Cette faible visibilité connaît des variations géographiques : plus on s'éloigne de Paris, plus la proportion de femmes et d'artistes non-binaires s'amenuise (1).

## Encadré 2 : La FACTS Survey

L'enquête FACTS est réalisée depuis 2013 par le collectif international **female:pressure**, qui œuvre à la visibilité des minorités de genre dans le domaine des musiques électroniques. Elle consiste à évaluer la proportion de femmes dans les programmations de festivals du monde entier. Trois vagues ont été réalisées à ce jour : la première en 2013, la seconde en 2015, et la troisième en 2017. Cette enquête permet donc d'étudier les évolutions de ces chiffres. Elle propose aussi de comparer les proportions de femmes et hommes *booké-es* selon les pays où se déroulent les festivals. La dernière vague, dont les résultats ont été publiés en 2017, comptabilise la proportion de femmes dans 229 éditions de 133 festivals ayant eu lieu entre 2015 et le premier semestre 2017. En ce qui concerne la France, les programmations de 22 festivals ont été étudiées.

### Encadré 3 : Méthodologie

La démarche que nous avons adoptée se veut complémentaire à celle de l'enquête FACTS. Elle consiste à étudier dans le détail les *line-ups* de 11 clubs français sur l'ensemble de l'année 2018. Prendre pour objet l'ensemble de l'année 2018 permet de tenir compte aussi bien des périodes d'activité intense que des périodes de creux. Étudier la programmation régulière de clubs plutôt que celle de festivals ponctuels permet d'étudier le quotidien du monde de la nuit.

Pour étudier la dimension géographique de la sous-représentation des femmes dans le milieu du DJing, nous avons choisi des clubs situés dans les trois plus grandes villes françaises : Paris (5 clubs), Lyon (3 clubs) et Marseille (3 clubs). Ce choix nous prive d'une évaluation de la situation dans de plus petites villes, mais il permet d'avoir à disposition plusieurs clubs ayant une activité relativement importante situés dans la même ville, ce qui donne accès à des programmations plus denses pour chaque ville. Il n'en reste pas moins que le nombre de dates étudiées est inégal en fonction des villes. Cela tient au fait que l'activité nocturne est beaucoup moins importante à Marseille en hiver que sur la période estivale, et au fait que nous avons choisi d'étudier 5 clubs à Paris, où l'offre culturelle est plus dense que dans les deux autres villes.

Pour chacune des villes, nous avons cherché à sélectionner les clubs les plus visités par le public de musique électronique. La représentation des minorités de genre dans les clubs les plus connus nous semble être un bon indicateur de leur visibilité à l'échelle globale. Pour ce faire, nous nous sommes notamment basés sur la popularité des différents établissements sur Facebook (nombre de mentions « j'aime »).

Pour chaque événement partagé sur la page Facebook de chacun des établissements, nous avons dénombré le nombre d'artistes femmes, non-binaires et hommes programmé-es, ainsi que le nombre de groupes mixtes. Les artistes non-binaires groupes mixtes et les ne représentant respectivement que 0,2% et 0,4% de la base de données, nous avons fait le choix d'agréger les catégories de femmes, d'artistes non-binaires et de groupes mixtes au sein de la catégorie de « minorités de genre » (voir **encadré 1**).

Afin d'étudier la visibilité des minorités de genre à plusieurs niveaux, nous avons également compté le nombre de soirées où la tête d'affiche était une femme, un-e artiste non-binaire ou un groupe mixte.

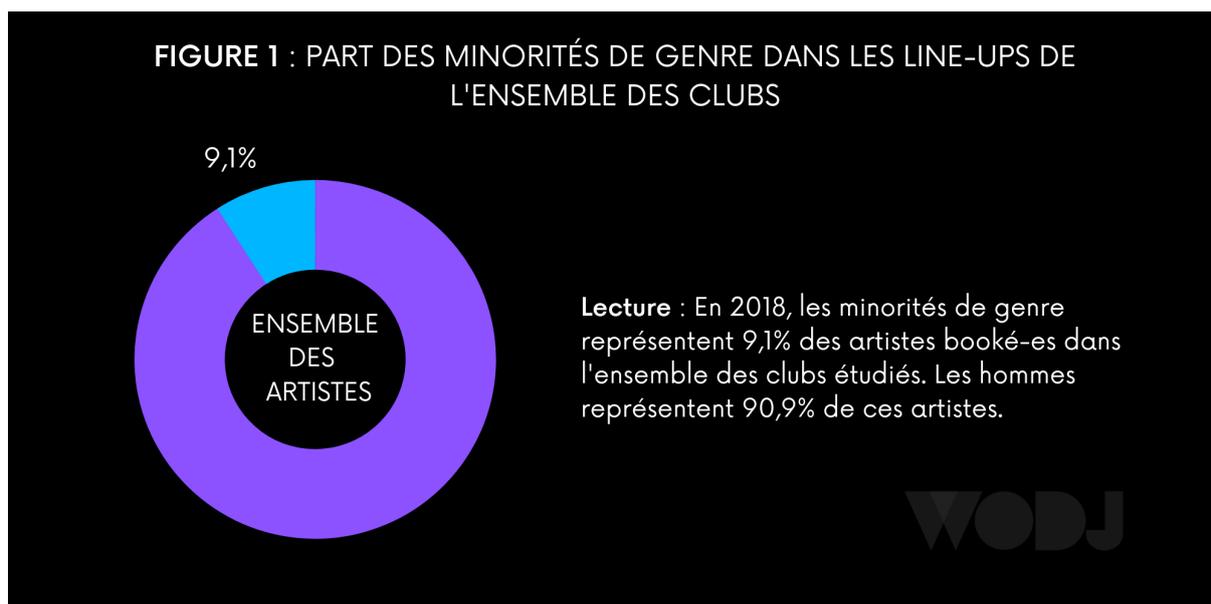
Au total, nous avons étudié 4883 dates, dont 2525 à Paris, 1472 à Lyon, et 886 à Marseille. Le détail des clubs étudiés et des effectifs de l'échantillon est présenté en annexe. Il s'agit d'une enquête modeste, réalisée en temps limité, et qui vise en premier lieu à produire un état des lieux des inégalités de genre dans l'accès à la visibilité en tant que DJ en France.

Sous-représentées dans les *line-ups*, les minorités de genre sont par ailleurs sur-représentées parmi les têtes d'affiche. « L'explosion » de la part des minorités de genre *bookées* semble donc se faire sur le mode de l'évènement particulier, plutôt que sur celui d'une pénétration homogène de toutes les strates du monde de la nuit (2). Enfin, au-delà de ces résultats généraux, on relève des logiques distinctes selon les clubs, qui appellent

une étude plus approfondie et détaillée de la place des minorités de genre dans les *line-ups* des clubs français (3).

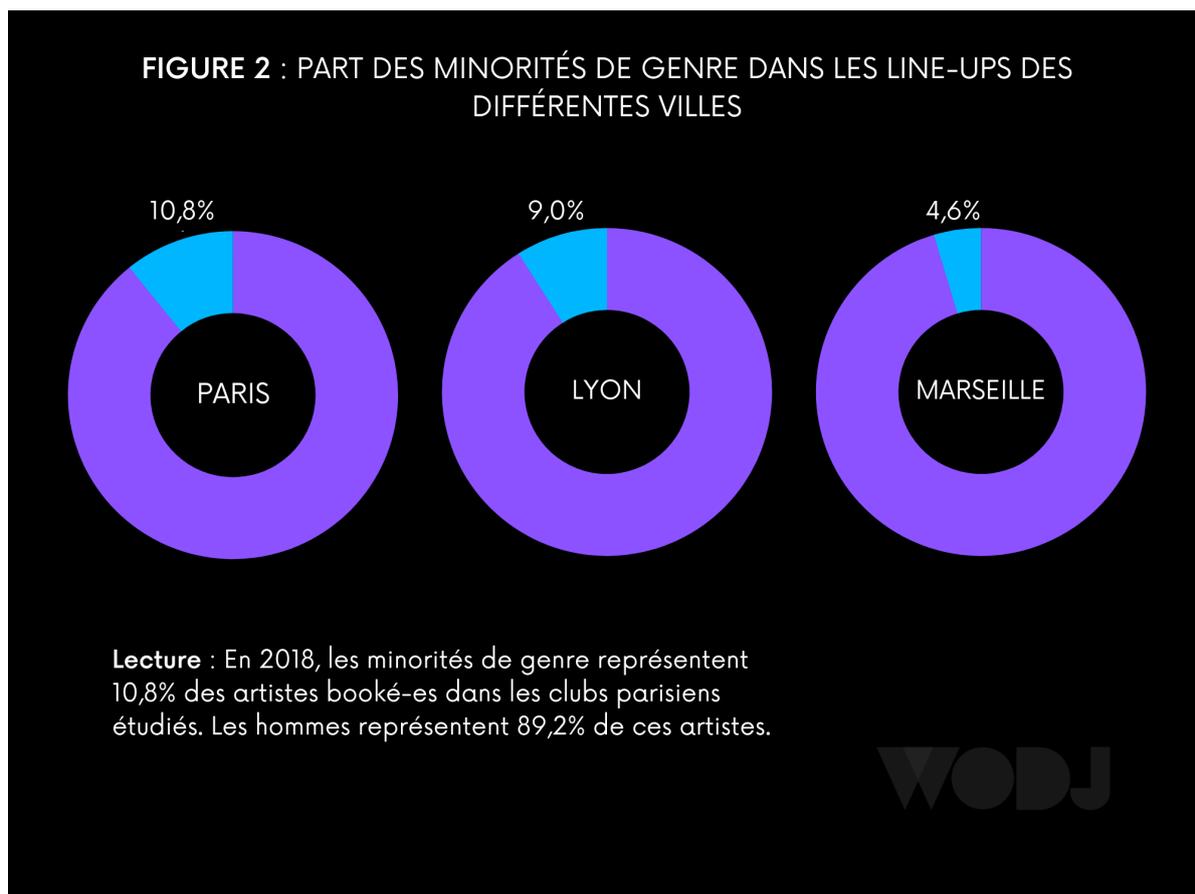
## 1. Un « fossé des genre » qui se creuse de Paris à Marseille

Sans grande surprise pour qui est habitué des sorties en club, on constate une forte sous-représentation des minorités de genre parmi les DJ qui officient derrière les platines des onze clubs étudiés. En effet, celles-ci ne représentent que 9,1% des artistes booké-es dans ces établissements (voir **figure 1**) : 8,56% de femmes, 0,22% d'artistes non-binaires et 0,36% de groupes mixtes. Le reste de l'échantillon est composé d'hommes. Ces proportions sont encore plus faibles que celles relevées par l'enquête FACTS, qui totalisait 11,1% de femmes et 5,9% de groupes mixtes entre 2015 et le premier semestre 2017.



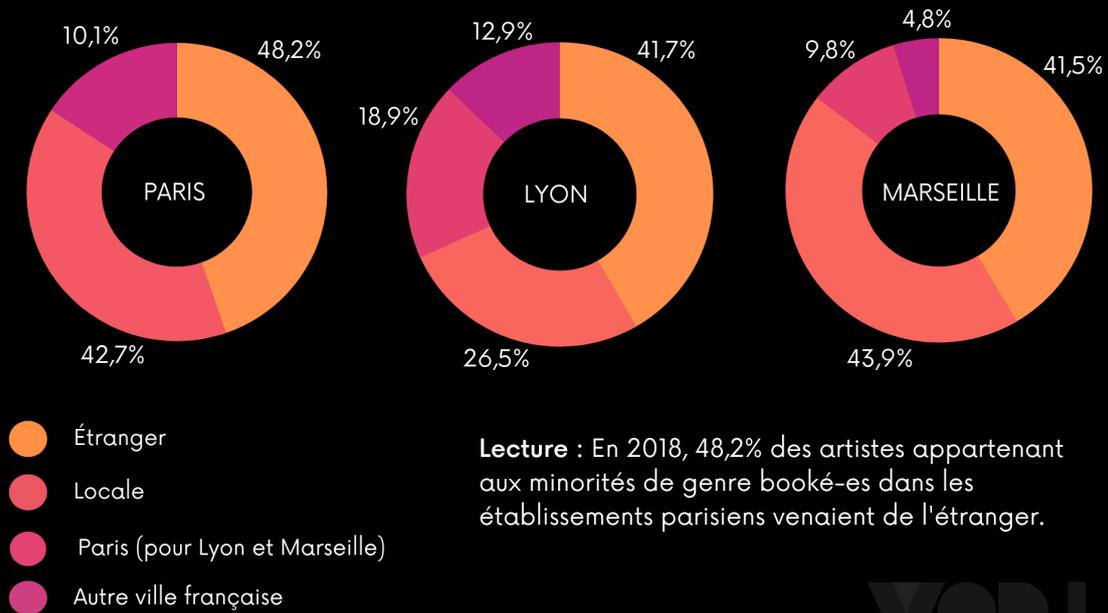
Cet écart n'est pas homogène d'un point de vue géographique. En effet, si on compare la représentation des minorités de genre dans les différentes villes étudiées, on constate que celle-ci s'amenuise à mesure que l'on s'éloigne de la capitale. De 10,8% à Paris, la part de minorités de genre tombe à 9% à Lyon, et à 4,6% à Marseille (voir **figure 2**). Cet écart pourrait tenir au fait que la vie nocturne est moins développée dans les plus petites villes. Les minorités de genre auraient donc encore plus de difficultés à s'imposer dans les *DJ cab* lorsque l'activité est moins intense et la demande plus faible.

Cependant, Lyon et Marseille sont les deux plus grandes villes en France après Paris, et sont de taille à peu près équivalente. On note pourtant un écart de 4,4 points de pourcentage entre les parts des minorités de genre dans les *line-ups* de ces deux villes. On peut émettre l'hypothèse que cet accroissement de l'écart est dû à leur inégale éloignement de Paris. si Paris constitue un centre dynamique concentrant une grande partie de l'activité culturelle à l'échelle de la France, l'intégration des minorités de genre peut y être plus importante. Marseille, plus éloignée de Paris que Lyon, profitera moins de son rayonnement.



Cette hypothèse semble corroborée par le fait que la part d'artistes parisiens programmés à Marseille est presque deux fois plus faible à Marseille qu'à Lyon. Sur la **figure 3**, on voit en effet 18,9% des artistes issus des minorités qui sont bookés à Lyon viennent de Paris, contre seulement 9,8% à Marseille. Le caractère restreint de notre base de données - qui ne compte que trois villes, et trois clubs dans celles de province - ne nous permet cependant pas d'affirmer avec certitude la persistance de cette tendance sur l'ensemble du territoire. Il s'agit plutôt d'une piste de recherche qui aurait mérité d'être traitée de façon plus spécifique.

**FIGURE 3 : RÉPARTITION DES DIFFÉRENTES ORIGINES GÉOGRAPHIQUES PARMIS LES MINORITÉS DE GENRE BOOKÉES À PARIS, LYON ET MARSEILLE**

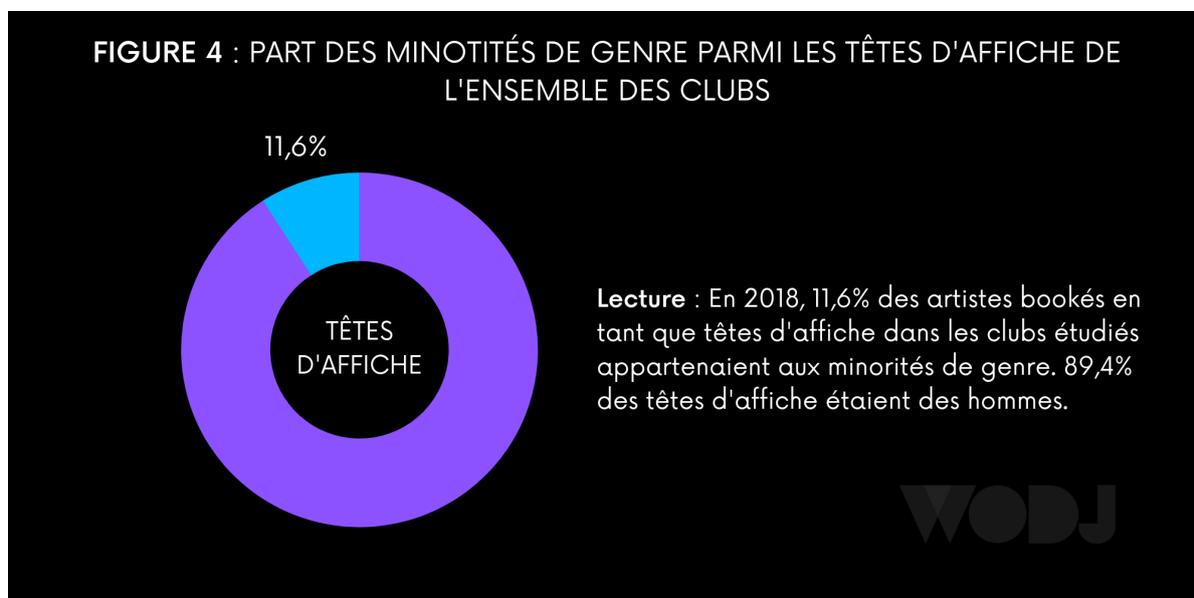


## 2. Les minorités de genre, des DJ « évènement » ?

Comme on l'a remarqué plus haut, les minorités de genre sont encore plus sous-représentées dans les *line-ups* des soirées qui ont lieu régulièrement en clubs que dans ceux des festivals. Il semble que les femmes et les autres minorités de genre ne soient donc pas également intégrées aux différentes strates du monde de la nuit. Elles sont en effet plus représentées dans les évènements ponctuels, qui reposent largement sur la programmation de têtes d'affiche de grande renommée, que dans les soirées routinières des clubs où les DJ de renommée intermédiaire et/ou locale sont plus nombreux-ses.

En concentrant l'analyse sur les têtes d'affiches des différents clubs, on constate que la même logique s'observe au sein des programmation des clubs. La part des minorités de genre parmi les têtes d'affiche est plus grande que leur part dans l'ensemble des artistes *booké-es* : 11,6% contre 9,1% (voir **figure 4**). Ce décalage se retrouve dans le *line-up* détaillé de chacun des clubs étudiés. La comparaison de la part des artistes appartenant aux minorités de genre *booké-es* en tant que tête d'affiche à celle des hommes *bookés* en tant que têtes d'affiche (voir **figure 5**) conduit à un constat similaire :

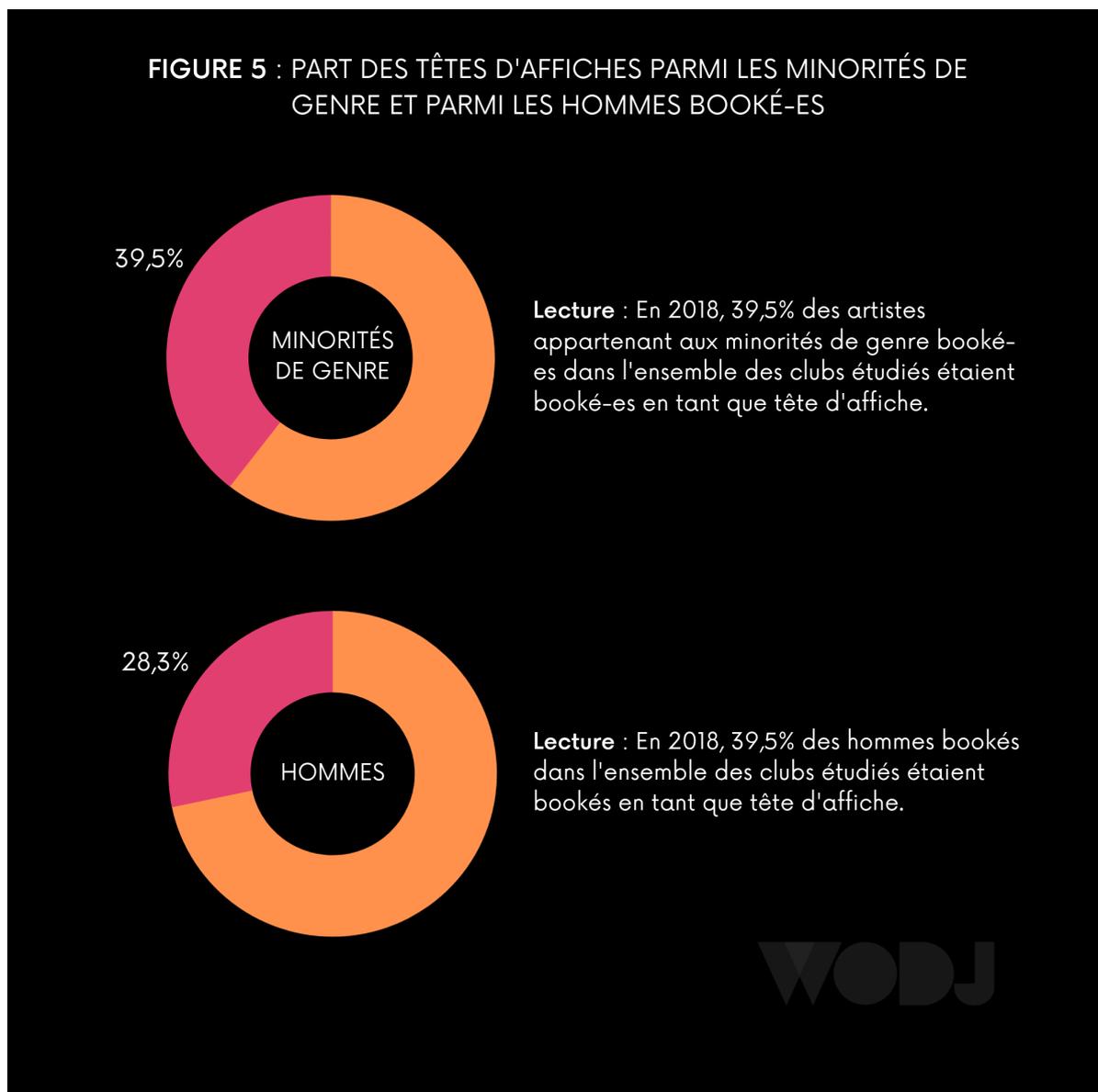
39,5% des DJ appartenant aux minorités de genre sont programmé-es en tant que têtes d'affiche, contre 28,3% des hommes. Ainsi, il semble qu'on ait affaire à un milieu que les minorités de genre intègrent par le haut, sur le mode de l'exception.



L'accès des minorités de genre aux espaces d'expression artistique dans la musique électronique semble être plus celui de quelques individus que celui d'un groupe qui serait intégré de façon homogène. On *booke* occasionnellement tel-le ou tel-le artiste connu-e en raison de son succès, mais la catégorie des DJ femmes et non-binaires semble se heurter à ce qu'on pourrait appeler un « parquet de verre » lorsqu'il s'agit d'intégrer le bas des *line-ups*. Or, les noms en petites lettres constituent l'essentiel de la masse des DJ *booké-es*. Pour Anna Gavanoas et Rosa Reitsamer, le genre féminin est rattaché dans le milieu de la musique électronique à une « symbolique » (« *tokenism* ») qui a valeur de nouveauté dans cet univers majoritairement masculin, et qui est propre à être utilisée à des fins de marketing (Gavanoas, Reitsamer, 2013). Cette « symbolique » pourrait expliquer que la présence des minorités de genre derrière les platines garde une dimension d'événement.

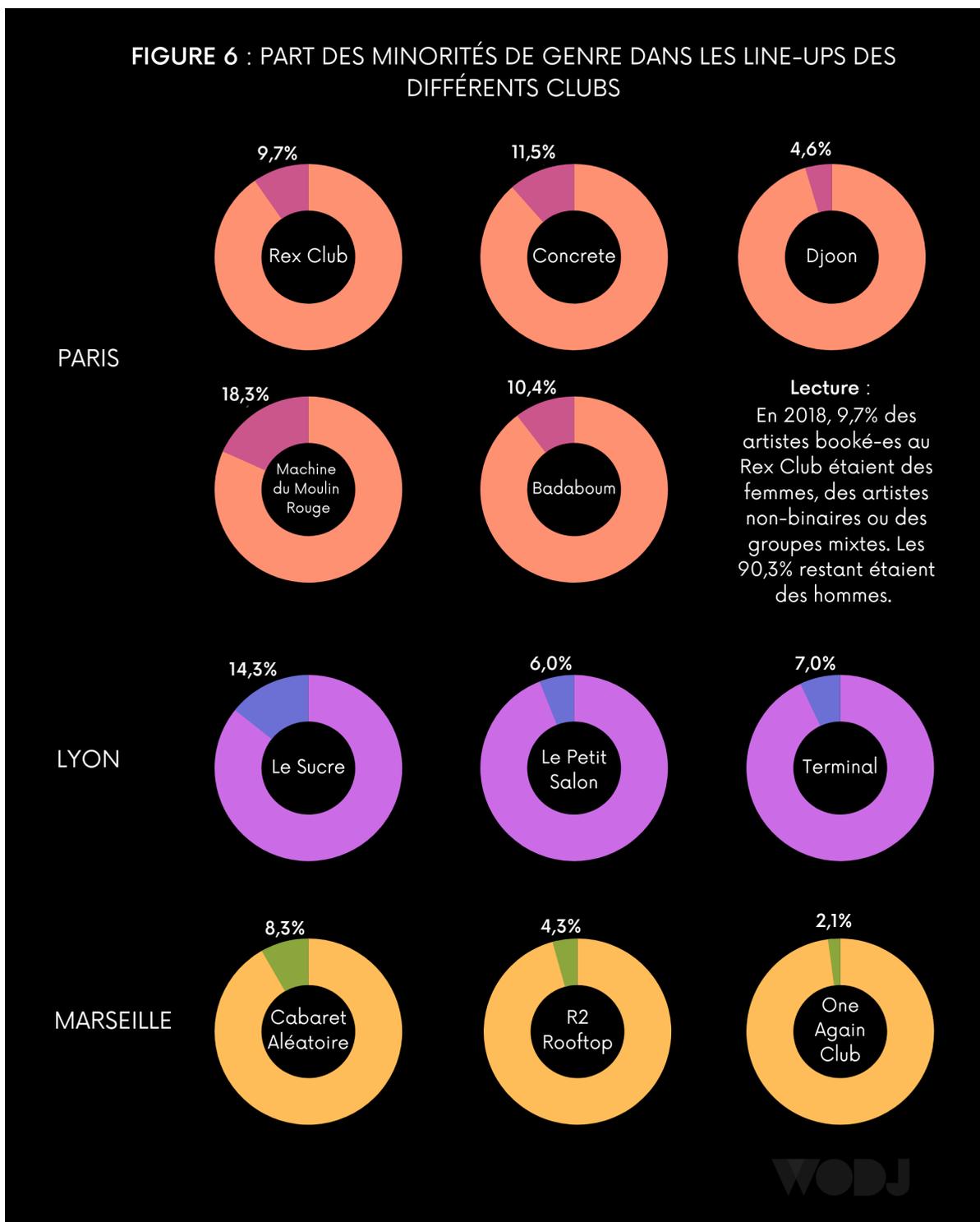
Enfin, si l'on regarde le détail de l'origine des DJ appartenant aux minorités de genre *booké-es*, on constate que les étrangères-ers représentent plus de 40% des effectifs dans chaque ville, et sont plus nombreux-ses que les DJ locales-aux à Paris et à Lyon (voir **figure 3**). Des proportions similaires se retrouvent dans 9 clubs sur 11. On peut supposer que le fait d'être *booké-e* à l'étranger atteste d'une renommée relativement importante. Cette forte représentation des artistes étrangères-ers semble donc elle aussi

montrer que l'accès aux platines est possible pour les minorités de genre, mais conditionné à une renommée plus importante que pour les hommes.



Une fois établi ce constat à l'échelle globale, notons toutefois qu'on observe des logiques assez différentes en fonction des clubs. Il s'agit alors de faire sa part à la politique de booking mise en œuvre par chacun des établissements étudiés.

### 3. Des politiques de booking distinctes selon les clubs ?



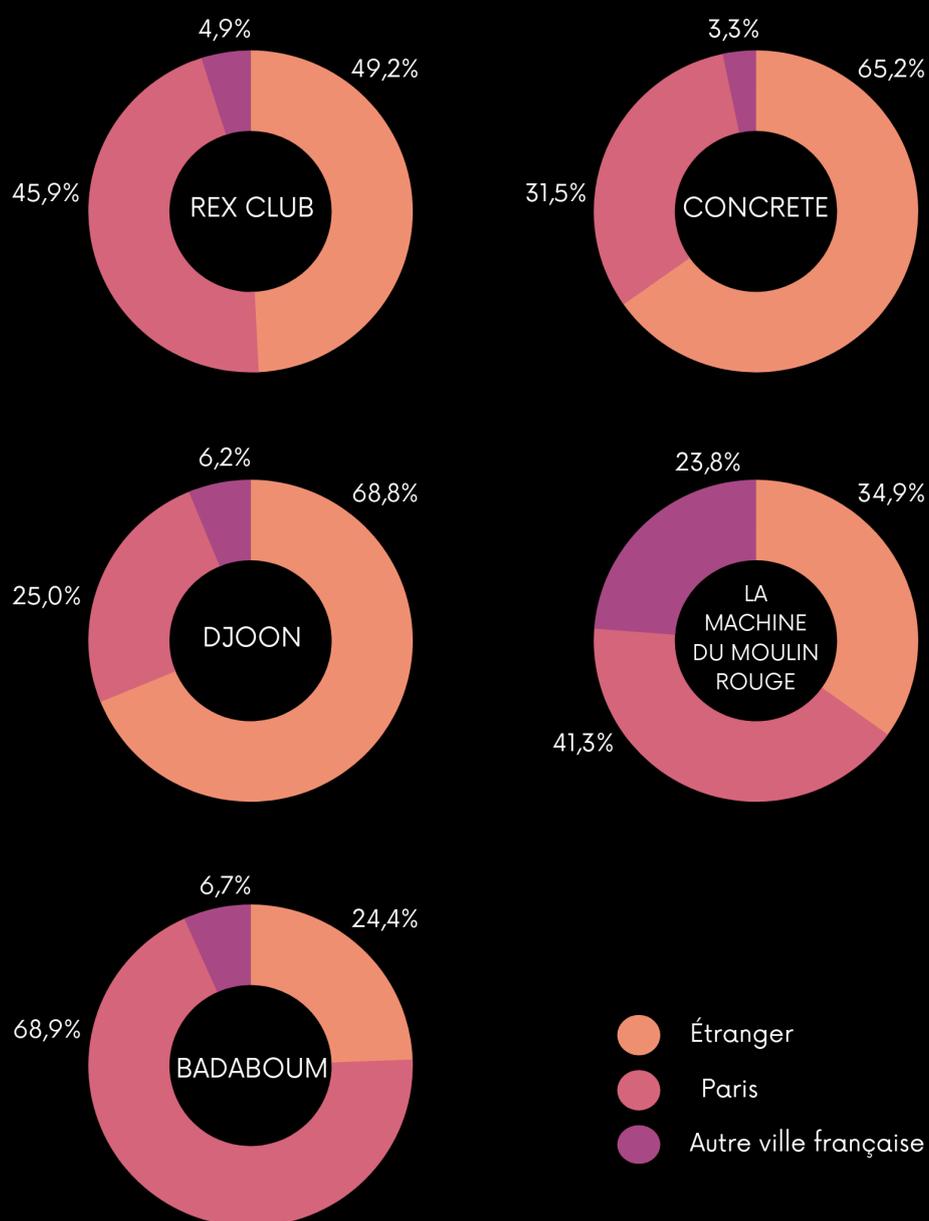
La manière dont notre échantillon est construit n'exclut pas de potentiels effets de structure liés :

- Aux villes choisies : Paris, Lyon et Marseille ne sont peut-être pas parfaitement représentatives de l'ensemble du territoire français.
- Aux clubs sélectionnés : nous avons été contraints par le temps à sélectionner un nombre restreint de clubs (trois ou cinq par ville). Or, le fait de choisir un club plutôt qu'un autre n'est probablement pas sans effet sur les proportions trouvées à l'échelle de la ville, d'autant plus que certains établissements ont une activité plus importante que d'autres. Une table détaillée des effectifs est disponible en **annexe**.

C'est pourquoi - rappelons le encore - nos résultats ne sont qu'une ébauche et appellent une enquête plus approfondie.

Ceci étant dit, la comparaison des *line-ups* des onze clubs étudiés nous permet toutefois d'affirmer avec certitude que la situation est loin d'être homogène d'un établissement à l'autre (voir **figures 6 et 7**). La proportion de minorités de genre *bookées* ne dépasse certes jamais 20% des programmations, mais on observe des différences notables, y compris au sein d'une même ville. À Paris par exemple, on pourrait opposer les situations idéales-typiques du Djoon et de la Machine du Moulin Rouge. Dans le premier établissement, les minorités représentent seulement 4,6% des artistes *booké-es*, et sont issues en grande majorité de l'étranger (68,8%), ce qui laisse à penser qu'il s'agit de personnalités connues. Dans le second établissement, les minorités de genre représentent 18,3% des artistes programmé-es. Parmi elles, la part des artistes venant du reste de la France est aussi beaucoup plus importante, puisqu'elle atteint 23,8% des *line-ups* contre 6,7% au Djoon. Situés dans un contexte similaire, certains clubs semblent donc faire le choix de mener des politiques plus inclusives que d'autres.

**FIGURE 7 : RÉPARTITION DES DIFFÉRENTES ORIGINES GÉOPGRAPHIQUES PARMIS LES MINORITÉS DE GENRE BOOKÉES DANS LES CLUBS PARISIENS**



**Lecture :** En 2018, 49,2% des artistes appartenant aux minorités de genre booké-es au Rex Club venaient de l'étranger.



## 4. Conclusion

Les résultats de cette modeste enquête remettent en question l'idée populaire selon laquelle les femmes et les autres minorités de genre seraient en train d'« exploser » dans le milieu du DJing. D'après notre échantillon, les minorités de genre représentent toujours en moyenne moins de 10% des *line-ups* des soirées régulières des clubs français. En outre, leur intégration au milieu est loin d'être homogène. D'un point de vue géographique d'abord, leur représentation semble diminuer à mesure que l'on s'éloigne de la capitale. D'autre part, très largement sous-représentées dans l'ensemble des artistes *booké-es*, les DJ appartenant aux minorités de genre sont *booké-es* presque une fois sur deux en tant que tête d'affiche. Pourtant, iels ne représentent qu'une très faible part des têtes d'affiche. Cette sur-représentation des têtes d'affiche parmi les minorités de genre n'est donc pas le signe d'une intégration facilitée au milieu. Au contraire, elle révèle l'existence d'un « plancher de verre » qui freine leur intégration à l'ensemble du milieu de la nuit en les cantonnant à des dates « événement ». Iels sont présent-es dans les *line-ups* en tant qu'artistes exceptionnel-les, mais toujours largement absent-es des programmations secondaires et routinières de ces clubs, soit de l'essentiel des soirées.

Penser que les minorités de genre « explosent » dans le monde du DJing, c'est donc sans doute prendre le problème à l'envers. On peut comprendre d'où vient cette idée. Le fait que près d'un-e femme ou personne non-binaire *booké-e* sur deux le soit en tant que tête d'affiche porte de nombreuses personnes à croire que leur succès repose sur leur genre. Au vu des chiffres que nous avons produits, nous pensons pouvoir affirmer qu'il s'agit là d'une erreur de raisonnement. Sans nier le fait que le genre peut faire l'objet de stratégies de marketing, nous soutenons que si la part de têtes d'affiche est si importante parmi les minorités de genre *bookées*, c'est plutôt car appartenir aux minorités de genre, implique d'être connu-e pour être *booké-e*.

En marge de ce constat global, notons que les politiques de booking varient de façon considérable d'un établissement à l'autre, ce qui, pour finir sur une note plus positive, laisse à croire que cet état des choses n'est pas une fatalité et qu'une évolution est possible. Pour appréhender la situation avec plus de précision et de justesse, il serait louable de mettre en place une enquête dotée de plus de moyens, permettant de sonder la situation dans un plus grand nombre de villes, en prenant pour objet des clubs plus nombreux.

## 5. Bibliographie

### Sources internet :

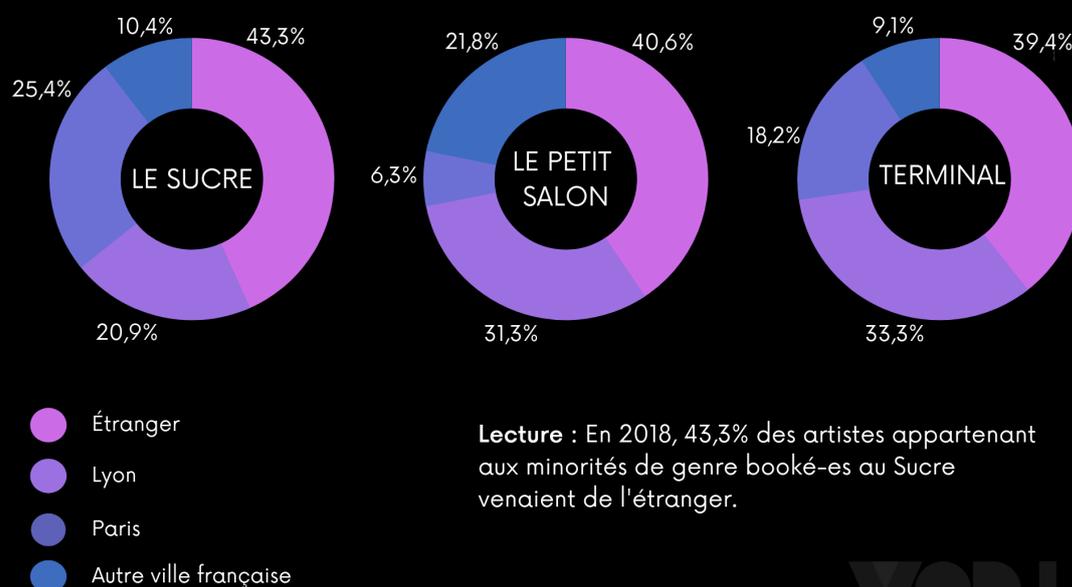
- Édition 2017 de l'enquête FACTS : <https://femalepressure.wordpress.com>
- Manifeste : *Sexisme dans la musique: plus de 1 000 femmes disent stop*, [https://www.telerama.fr/monde/sexisme-dans-la-musique-pres-de-700-femmes-disent-stop,n6210958.php?fbclid=IwAR0\\_wg7rBy6u4bBL5-YqA8kozrsCKvSM9UWTiGJp0D6NBWlns-FK-sn2WiE](https://www.telerama.fr/monde/sexisme-dans-la-musique-pres-de-700-femmes-disent-stop,n6210958.php?fbclid=IwAR0_wg7rBy6u4bBL5-YqA8kozrsCKvSM9UWTiGJp0D6NBWlns-FK-sn2WiE), consulté le 23 juillet 2019.

### Articles :

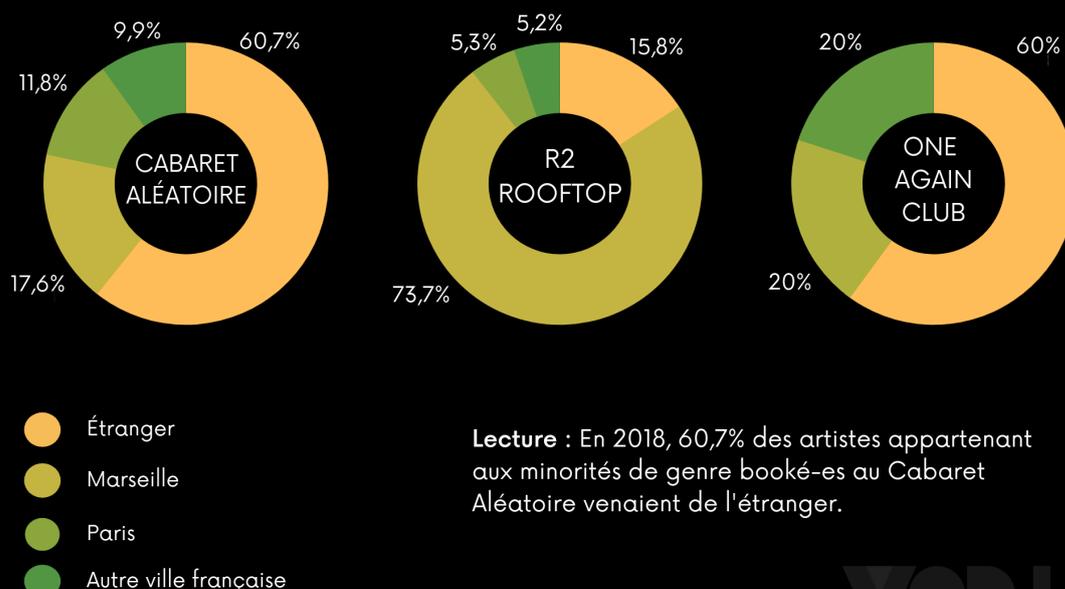
- Farrugia Rebekah, 2012, *Beyond the Dance Floor: Female DJs, Technology, and Electronic Dance Music Culture*, Bristol, Intellect, 185 p.
- Gadir Tami, 2016, « Resistance or Reiteration? Rethinking Gender in DJ Cultures », *Contemporary Music Review*, 2 janvier 2016, vol. 35, n° 1, p. 115–129.
- Gavanas Anna et Reitsamer Rosa, 2013, « DJ Technologies, Social Networks and Gendered Trajectories in European DJ Cultures » dans *DJ Culture in the Mix: Power, Technology, and Social Change in Electronic Dance Music*, New York, Bloomsbury Publishing USA, p. 51–77.
- Ravet Hyacinthe et Coulangeon Philippe, 2003, « La division sexuelle du travail chez les musiciens français », *Sociologie du Travail*, 1 juillet 2003, vol. 45, n° 3, p. 361–384.

## 6. Annexes

**FIGURE 8 : RÉPARTITION DES DIFFÉRENTES ORIGINES GÉOGRAPHIQUES PARMIS LES MINORITÉS DE GENRE BOOKÉES DANS LES CLUBS LYONNAIS**



**FIGURE 9 : RÉPARTITION DES DIFFÉRENTES ORIGINES GÉOGRAPHIQUES PARMIS LES MINORITÉS DE GENRE BOOKÉES DANS LES CLUBS MARSEILLAIS**



**FIGURE 10 : TABLE DÉTAILLÉE DES EFFECTIFS DE L'ÉCHANTILLON**

	Dates	Artistes	Hommes	Ensemble des minorités	Femmes	Artistes non- binaires	Groupes mixtes	Têtes d'affiche minoritaires
<b>Ensemble</b>	<b>1424</b>	<b>4883</b>	<b>4437</b>	<b>447</b>	<b>418</b>	<b>11</b>	<b>18</b>	<b>165</b>
<b>Paris</b>	<b>684</b>	<b>2525</b>	<b>2252</b>	<b>274</b>	<b>266</b>	<b>1</b>	<b>7</b>	<b>110</b>
Rex club	202	626	565	61	60	0	1	36
Badaboum	151	432	388	45	40	5	0	14
Concrete	131	771	682	89	88	1	0	36
Djoon	116	351	335	16	16	0	0	2
La Machine du Moulin Rouge	84	345	282	63	62	0	1	22
<b>Lyon</b>	<b>444</b>	<b>1472</b>	<b>1340</b>	<b>132</b>	<b>111</b>	<b>10</b>	<b>11</b>	<b>39</b>
Le Sucre	172	467	400	67	59	3	5	25
Terminal	158	472	439	33	30	3	0	5
Le Petit Salon	114	533	501	32	22	4	6	9
<b>Marseille</b>	<b>296</b>	<b>886</b>	<b>845</b>	<b>41</b>	<b>41</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>16</b>
R2 - Le Rooftop	144	438	419	19	19	0	0	1
One Again Club	92	243	238	5	5	0	0	4
Cabaret Aléatoire	60	205	188	17	17	0	0	11